



safac

CHANTE

MA CHAMPAGNE

4 F. N° 40



FOLKLORE DE CHAMPAGNE



Madame Côte, responsable du groupe « Lou Vau Champégnat » de Celles-sur-Ource, qui a bien voulu revoir avec nous la musique des chants que nous présentons dans ce bulletin.

FOLKLORE DE CHAMPAGNE
Bulletin trimestriel

**Société des Amateurs
de Folklore et Arts
champenois**
Rumilly-lès-Vaudes
10260 Saint-Parre-lès-Vaudes

Gérant
Jean Daunay

Conseiller technique
Gilbert Roy

Conseiller rédactionnel
Jean Dégully

C.C.P. Safac 16.832-44 Paris
Abonnements
De soutien 20 F
Simple 12 F
Etranger 30 F
Bienfaiteur 100 F

Points de vente
Jean Bienaimé - Photo
57, rue de la Cité, 10000 Troyes
Jean Daunay
Rumilly-lès-Vaudes
10260 Saint-Parres-lès-Vaudes
Au Point du Jour
1, rue Urbain-IV, 10000 Troyes

Octobre 1973

Número 40

Croquis
Colette Gérard

Photos
Jean Daunay

Maquette
Gilbert Roy

Impression offset
La Renaissance
17, rue Chalmel, 10000 Troyes

Dépôt légal 4^e trimestre 1973
N° 21.731/O

La chanson traditionnelle, même lorsqu'elle se trouve être en patois ou en dialecte, n'est que très rarement spécifique à une région. Chaque air, chaque thème s'est trouvé colporté du nord au sud ou de l'est à l'ouest, au gré des migrations ou des invasions.

Ce recueil donne un aperçu de quelques familles de chants : chants d'amour nostalgiques ou badins, chants de travail dont le rythme facilitait l'ouvrage en régularisant la respiration, chants de mensonges dont l'origine est mal connue.

De toutes ces chansons nous retiendrons particulièrement « L'Anguille », — retrouvée en Haute-Marne par J. Labarre, —. De prime abord, elle semble n'être qu'une chanson badine ou quelque peu gaillarde. Elle est un peu cela. Mais sous cet aspect se cache un symbole, une croyance religieuse ancienne relative aux moissons. Les ésotéristes y trouveront la « clé » du mystère du « chien de moisson », la « cagne », et son rapport avec la fécondité de la Mère.

G. Roy.

J'ai fait une maîtresse
Y'a pas longtemps (bis).
J'irai la voir dimanche
Sans plus tarder,
Je prendrai sur sa bouche
Un doux baiser.

J'AI FAIT UNE MAITRESSE

Si tu prends sur ma bouche
Un doux baiser (bis)
Je me ferai biche
Courant dans les champs
Et tu n'auras de moi
Aucun agrément.

Si tu te fais biche
Courant dans les champs (bis)
Je me ferai chasseur
Pour y chasser
Je chasserai la biche
Par amitié.

Si tu te fais chasseur
Pour me chasser (bis)
Je me ferais carpe
Dans un vivier
Et tu n'auras de moi
Aucune amitié.

Si tu te fais carpe
Dans un vivier (bis)
Je me ferai pêcheur
Pour y pêcher
Je pêcherai la carpe
Par amitié.

Si tu te fais pêcheur
Pour me pêcher (bis)
Je me ferai la rose
Du rosier blanc
Et tu n'auras de moi
Aucun agrément.

Si tu te fais la rose
Du rosier blanc (bis)
Je me ferai le fils
D'un jardinier
Je cueillerai la rose
Par amitié.

Si tu te fais le fils
D'un jardinier (bis)
Je me ferai nonne
Dans un couvent
Et tu n'auras de moi
Aucun agrément.

Si tu te fais nonne
Dans un couvent (bis)
Je me ferai prêcheur
Pour y prêcher
Je prêcherai la nonne
Par amitié.

Si tu te fais prêcheur
Pour me prêcher (bis)
Je me ferai malade
Dedans mon lit
Et tu n'auras de moi
Aucun plaisir.



Si tu te fais malade
Dedans ton lit (bis)
Je me ferai panseur
Pour y panser
Je panserai la belle
Par amitié.

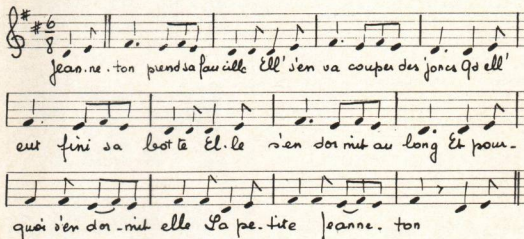
Si tu te fais panseur
Pour me panser (bis)
Je me ferai morte
Dans un drap blanc
Et tu n'auras de moi
Aucun agrément.

Si tu te fais morte
Dans un drap blanc (bis)
Je me ferai saint Pierre
Du paradis
Je n'ouvrirai la porte
Qu'à mes amis.

Si tu te fais saint Pierre
Du paradis (bis)
Je me ferai étoile
Du firmament
— Ah ! tiens voilà mon cœur
Mon cher amant.



JEANNETON



Jeanneton prend sa faucille
 Ell' s'en va couper des joncs
 Quand ell' eut fini sa botte
 Elle s'endormit au long

Hélas pourquoi s'endormit-elle ?
 La petite Jeanneton ?

Quand ell' eut fini sa botte
 Elle s'endormit au long.
 Par là vinrent et passèrent
 Trois chevaliers de renom

Hélas pourquoi...

Le premier un peu timide
 Ptit garçon, ptit air mignon.

Le second plein de hardiesse
 Lui mit la main sous l' menton

Mais ce que fit le troisième
 N'est pas mis dans la chanson.

Si vous l'saviez Mesdemoiselles
 Vous iriez couper des joncs.

Et vous aim'riez qu'on vous fasse
 Comme l'on fit à Jeanneton.

LA LESSIVE

Le lundi ell' fait sa lessive (bis)
 Ell' fait sa lessive et ri ban ban la vieille
 Ell' fait sa lessive et ri ban ban.

Le mardi ell' la fait sécher.

L'mercredi ell' la racommode.

Le jeudi elle la repasse.

L'vendredi ell' tombe malade.

Le sam'di elle tombe morte.

Le dimanch' elle ressuscite.



Le lundi ell' fait sa les.
 -si. ve Le lun- di ell' fait
 sa les- si. ve Ell' fait sa les
 si' et ri ban ban la vieil. le. Ell' fait
 sa les. si' et ri ban ban.



L'ANGUILLE

Il était une jeun' un' vieill' qui al.laient se pro me ner Ell's trouvie' un' an-
guill' dans une ger. be³ de blé. En a vant Fanfan la Tulipe Prends gard' à ton
lire li re lir' Prends gard' à ton tir li co qué.

Il était un' jeun' un' vieill'
Qui allaient se promener
Ell's trouvèr'nt un' anguill'
Dans une gerbe de blé.

En avant Fanfan la Tulipe
Prends gard' à ton lire lire lir'
Prends gard' à ton tir' li coté.

Elles trouvèr'nt un' anguill'
Dans une gerbe de blé.
La plus vieill' s'mit à dire
J'veux en avoir ma moitié.

La plus jeun' répondit
V'la un' affair' qui s'ra jugée.

Quand ell's fur'nt devant les jug's
V'la c'qui fut délibéré

Qu'le plus jeun' aurait l'anguill'
Et la vieill' la gerb' de blé.

La vieill' s'mit à répliquer
V'la un' affair' qu'est mal jugée.

Ca vous-ous gêne bell'
Vous n'avez quand vous voulez.

Et nou-ous pauvres vieill's
En avons par charité.

LA NOISILLE

On m'envoyait au bois
Pour cueillir la noixille (bis)
La noixille était haute
Et moi j'étais petite.

Ah ! oui ; c'est vrai
Je me suis endormie
Non, non, jamais,
Je ne m'endormirai.

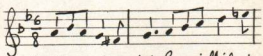
La noixille était haute
Et moi j'étais petite
J'montai sur mon sabot
Pour attraper la cime

Mon sabot s'est cassé
J'ai tombé sur l'épine.

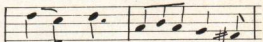
Et au bout de trois mois
L'épine était fleurie.

Et au bout de neuf mois
Il fallait la cueillir

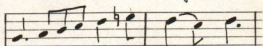
Ah ! oui, c'est vrai
Je me suis endormie
Non non jamais
Je ne m'endormirai.



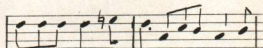
On m'envoyait au bois Pour cueillir la noi



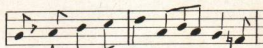
sil. le On m'envoyait au



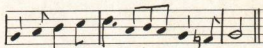
bois Pour cueillir la noi. sil. le



La noixille é. tait haut' Et moi j'étais pe.



tit' Ah ! oui c'est vrai je me suis endor



mie Non non ja mais Je ne m'endor mi.rai

CHRISTOPHE

Recueilli auprès de M. Champart,
Romilly-sur-Seine (10).

Recueilli auprès de Mme Pernot
Chalette (10).

C'était un jour qu'il faisait biau
J'allions me promener sur l'iau
Quand j'rencontre le cousin Christoph'
Habillé d'une bell' étoff'
Et sur son capiau
Un beau bouquet de cocardiau

Je lui dis comme te v'la biau
Y a donc quéqu' chos' de nouviau
Non m'dit il en branlant la têt'
C'est que je reviens d'la fêt'
Du prochain hamiau
Avec le compèr' Thibiau

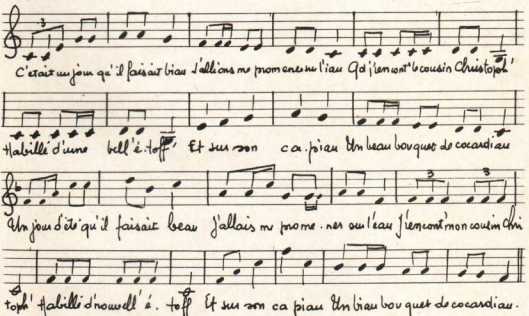
Mais voila t'i' pas que son chien
S'prit de querell' avec le mien
Christophe fait le diable à quatr'
Lève le bâton pour le battr'
Mais son pied glissa
Et vla mon beau Christoph' en bas

De ce débat malencontreux
Ce ne fut pas l' plus malheureux
Christophe déchir' sa redingot'
Perce le fond de sa culott'
Et son p'net passait
Avec la dorure qu'il portait

Un jour d'été qu'il faisait beau
J'allais me promener sur l'eau
J'rencontr' mon cousin Christoph'
Habillé d'nouvell' étoff'
Et sur son chapiau
Un beau bouquet de cocardiau.

Voila t'i' pas qu'monsieur son chien
L' vient s'crêler avec mon mien
Christophe est le diabl' à quatr'
Il tira son chien par la patt'
Et son pied glissa
Vi'a mon Christophe foutu en bas.

Ti dio voulant le ramasser
Sur son derrièr' le vla itou tombé
Il déchira sa redingot'
Et puis le fond de sa culott'
Et son p'net passait
Avec la dorure qu'il portait.



C'était un jour qu'il faisait biau J'allions me promener sur l'iau Qd j'rencontr' le cousin Christoph'

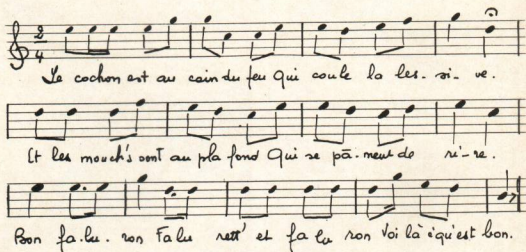
Habillé d'une bell' étoff' Et sur son capiau Un beau bouquet de cocardiau

Un jour d'été qu'il faisait beau J'allais me promener sur l'eau J'rencontr' mon cousin Christoph'

Habillé d'nouvell' étoff' Et sur son capiau Un beau bouquet de cocardiau.

BON FALURON

A ce chant de mensonge, qui nous a été communiqué par Madame Labarre (Chaumont), il manque le premier couplet dont la deuxième ligne dit : « Il tombait des noisettes ». Un de nos lecteurs nous aidera peut-être à le reconstituer.



Le cochon est au coin du feu qui coule la lessive.

Et les mouch's sont au pla fond Qui se pâment de ri-re.

Bon fa-lu. ron Falu rett' et fa lu ron voi là c'qu'est bon.

Le cochon est au coin du feu
Qui coule la lessive.
Et les mouch's sont au plafond
Qui se pâment de rire.

Bon faluron
Falurett' et faluron
Voilà c'qu'est bon.

Et les mouches sont au plafond
Qui se pâment de rire
L'une d'ell's vint à tomber
Ell' se cassa la cuisse.

L'une d'elles vint à tomber
Ell' se cassa la cuisse
Le méd'cin qui lui remit
Est fondeur de cuillères.

Derrière' chez nous
 Ah ! devinez ce qu'il y a. (bis)
 Il y a un bois
 Le plus beau des bois
 L' bois est derrière' chez nous
 Ah ! l'joli ptit bois mesdam's
 Ah ! l'joli ptit bois.

DERRIÈRE CHEZ NOUS

Et dans ce bois
 Ah ! devinez ce qu'il y a (bis)
 Il y a un' branch'
 La plus bell' des branch's

La branch' est sur l'arbr'
 L'arbr' est dans le bois
 Le bois est derrière' chez nous
 Ah ! l'joli ptit bois mesdames
 Ah ! l'joli ptit bois.

Et sur cett' branche
 Ah ! devinez ce qu'il y a (bis)
 Il y a un nid
 Le plus beau des nids
 L' nid est sur la branch'
 La branch' est sur l'arbr'
 L'arbr' est dans le bois
 Le bois est derrière' chez nous
 Ah ! l'joli ptit bois mesdames
 Ah ! l'joli ptit bois.

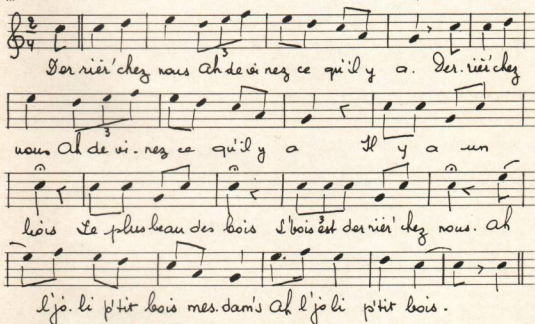
Et dans ce nid...
 Il y a un œuf
 Le plus beau des œufs
 L'œuf est dans le nid

...

Et dans cet œuf
 Il y a un oiseau
 Le plus bel oiseau
 L'oiseau est dans l'œuf

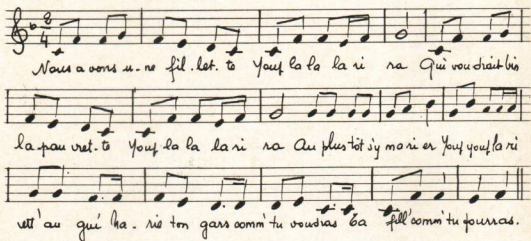
...

Recueilli par J. Labarre
 auprès de Mme Labarre.



Derrière' chez nous Ah devinez ce qu'il y a. Derrière' chez
 nous Ah devinez ce qu'il y a Il y a un
 bois Le plus beau des bois L'bois est derrière' chez nous. Ah
 l'joli ptit bois mesdam's Ah l'joli ptit bois.

NOUS AVONS UNE FILLETTE



Nous avons une fillette
You la la la rira
Qui voudrait bin la pauvrete
Youp la la la ri ra
Au plus tôt s'y marier
Youp youp la riett' au gué
Marie ton gars comm' tu voudras
Ta fill' comm' tu pourras.

Y-a bin les gars du village
Youp...
Tous quasi pauvr's et je gage
Youp...
N' la trouv'nt pas riche à leur gré
Youp... etc.

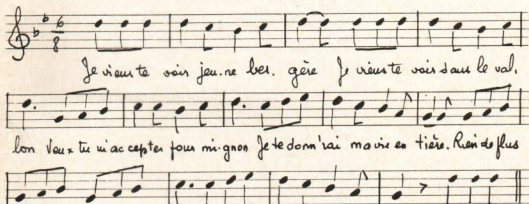
Un mari ça d'vient un rêve
Les épouses sont en grève
Y vont bintôt s' syndiquer...

Mais lorsque j'ons vu ta mère
Je n'ons point fait tant d'manières
J'te vas, tu m'vas, J't'épous'rai...

Reste fill' ma pauv'Marie

J'pouvons point t'mettr' en lot'rie
Ni te conduire au marché...

CHANSON DE LA BERGÈRE



Je viens te voir jeune ber. gère Je viens te voir dans le val,
 lon Vaux tu m'accepter pour mi. gnon Je te donn'rai ma vie en tière. Rien de plus
 doux que d'avoir un é - poux Mon petit cœur marions-nous.

Je viens te voir jeune bergère
 Je viens te voir dans le vallon
 Veux-tu m'accepter pour mignon
 Je te donn'rai ma vie entière
 Rien de plus doux
 Que d'avoir un époux
 Mon petit cœur marions-nous.

Monsieur cela ne presse guère
 Cela mérite attention
 Un moment de réflexion
 Allez reculez en arrière.
 Vilain grison
 Vous perdez la raison
 J'aimerais mieux un jeune garçon

Ma fille quoique j'sois sur l'âge
 Je vaux bien un jeune garçon
 Je suis gai comme un pinson
 Va je ferai bien bon ouvrage
 De ta beauté
 Mon cœur est enchanté
 Ma belle, veux-tu m'accepter

Monsieur si je prends ma houlette
 Sur votre dos je vas frapper
 Et je m'en vas carillonner
 A grands coups sur votre squelette
 Vite, vieux hibou
 Sauvez-vous, vous êtes fou
 Allez il n'y a rien pour vous

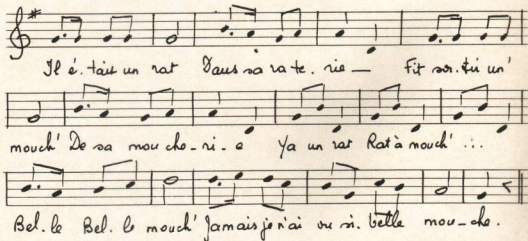
Vous me parlez de mariage
 Vous avez les cheveux tout blancs
 Vous ressemblez au Juif errant
 Par la barbe et par le visage
 Vieux Mathurin
 Passez votre chemin
 Allez, vous reviendrez demain.

RAT A MOUCHE

Il était un rat
 Dans sa raterie
 Fit sortir un' mouch'
 De sa moucherie
 Y-a un rat
 Rat à mouch'
 Belle, belle mouch'
 Jamais je n'ai vu si belle mouche.

Il était un chat
 Dans sa chaterie
 Fit sortir le rat
 De sa raterie
 Y-a un chat
 Chat à rat
 Rat à mouch'
 Belle, belle mouch'
 Jamais je n'ai vu si belle mouche.

Il était un chien
 Dans sa chiennerie
 Fit sortir le chat
 De sa chatterie
 Y-a un chien
 Chien à chat
 Chat à rat
 Rat à mouch'
 Belle, belle mouch'
 Jamais je n'ai vu si belle mouche.



QUE JE N'EUS DOS BES SOLERS

Que je n'eus dos bés solers (bis)

Dos bés solers
Bin décroctés
Jaimas je n'me mairieras
Je n'me mairieras jaimas

Que je n'eus dos bell's beurtell's (bis)

Dos bell's beurtell's
Dos bés solers
Bin décroctés
Jaimas je n'me mairieras
Je n'me mairieras jaimas.

Que je n'eux dos bell's chemises

etc...

Que je n'eus dos bell's culottes

etc...

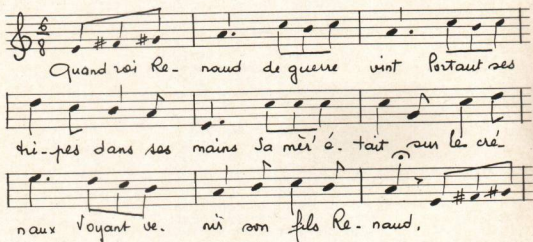
Que je n'eus dos bés bas (bis)

Dos bés bas
Dos bell's culottes
Dos bell's chemises
Dos bell's beurtell's
Dos bés solers
Bin décroctés
Jaimas je n'me mairieras
Je n'me mairieras jaimas.

allant

Que je n'eus dos bés so. lés Que je n'eus dos bés so-
lés Dos bés so. lés ... Bin d'inst, tés
Jaimas je n'me mairie ras Je n'me mairie- ras jai. mas.

QUAND ROI RENAUD



Quand roi Renaud de guerre vint
 Portant ses tripes dans ses mains
 Sa mère était sur les créneaux
 Voyant venir son fils Renaud.

Mon fils Renaud réjouis-toi
 Ta femme a enfanté d'un roi
 Ni de la femme ni d'un fils
 Je ne saurais me réjouir.

Allez ma mère, allez devant
 Faites-moi faire un grand lit blanc
 Peu de temps demeurerai
 Avant minuit défunterai.

Mais faites le faire ici bas
 Que l'accouchée n'entende pas
 Et que ce fut sur la minuit
 Le roi Renaud rendit l'esprit.

Quand fut venu le petit jour
 Tous les valets pleuraient autour
 — Ah dites moi, ma mère ma mie
 Que pleurent les valets ici ?

— Ma fille, en baignant les chevaux
 On laissa noyer le plus beau
 — Pourquoi ma mère pleurer ainsi
 Renaud en a de plus jolis.

— Ah dites moi ma mère ma mie
 Pourquoi pleurent les servantes ici ?
 — Ma fille en lavant les linceuls
 Ont laissé aller le plus neuf.

— Pourquoi donc ma mère ma mie
 Pour un linceul pleurer ainsi
 Quand Jean Renaud nous reviendra
 De plus beaux en ramènera.

Ah dites moi ma mère ma mie
Ce que j'entends cogner ainsi ?
— Ma fille ce sont les charpentiers
Qui raccommodent le plancher.

— Ah dites moi ma mère ma mie
Pourquoi les cloches sonnent ainsi ?
— Ma fille c'est la procession
Qui chante les rogations.

Quand elle fut pour se relever
A la chapelle voulut aller.
— Ah dites moi ma mère ma mie
Quell' robe prendrai-je aujourd'hui ?

— Prenez du vert, prenez du gris
Prenez du noir pour mieux choisir.
— Ah dites moi ma mère ma mie
Ce que ce noir signifie.

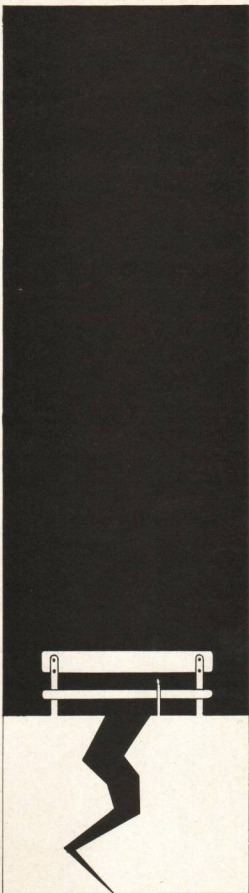
— A femme qui relève d'enfant
Le noir est beaucoup seyant.
Quand dans l'église fut entrée
Un cierge on lui a présenté.

Aperçut en s'agenouillant
La terre fraîche dessous son banc.
— Ah dites-moi ma mère ma mie
Pourquoi la terre est rafraîchie.

— Ma fille ne puis vous le cacher
Renaud est mort et enterré.
— Divin Renaud mon réconfort
Te voilà donc parmi les morts

Terre ouvre-toi terre fends-toi
Que je retrouve Renaud mon roi.
Terre s'ouvrit, terre se fendit
Et la belle fut engloutie.

Cité par A. Beury.



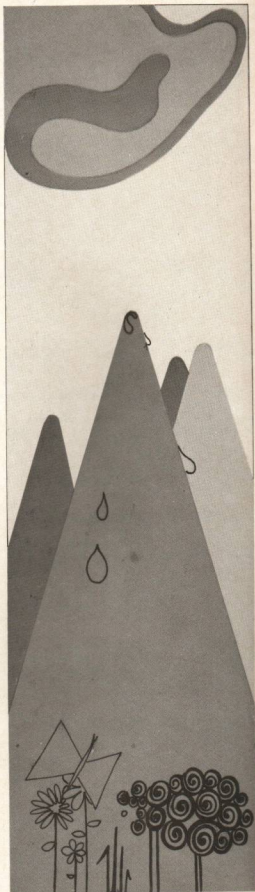
LA BERGÈRE

Oh bonjour donc, mon aimable bergèr'
 Ne vous faudrait-il pas un berger (bis)
 Oh non, non, non, il n'en faut pas
 Il ne m'en faut
 Ni de berger ni de bergèr'
 A mon chien.

Mais votre chien mon aimable bergèr'
 N'est pas aussi touchant qu'un amant.
 (bis)

Allez vous en vilain trompeur
 Et badineur.
 Vous n'êtes qu'un trompeur de fill's
 Un bavard.

Trompeur de filles mon aimable bergèr'
 Trompeur je ne l'ai jamais été (bis)
 Je n'ai peint tant mon amour
 A une fill'
 Jamais la belle ne s'est plaint'
 De son amant.



A LA CLAIRE FONTAINE

A la claire fontaine
M'en allant promener
J'ai trouvé l'eau si belle
Que je m'y suis baigné

Il y a longtemps que j't'aime
Jamais je ne t'oublierai.

J'ai trouvé l'eau si belle
Que je m'y suis baigné.
Sous les feuilles d'un chêne
Je me suis fait sécher.

Sous les feuilles d'un chêne
Je me suis fait sécher.

Sur la plus haute branche
Le rossignol chantait

Chante, rossignol, chante
Toi qui as le cœur gai

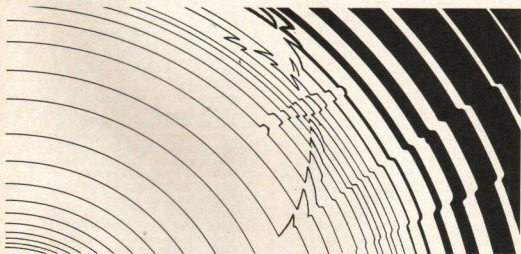
Tu as le cœur à rire
Moi, je l'ai à pleurer

J'ai perdu mon amie
Sans l'avoir mérité

Pour un bouquet de roses
Que je lui refusai

Je voudrais que la rose
Fut encore au rosier

Et que le rosier même
Fut à la mer jeté.



SAINT-ANDRÉ-LES-VERGERS : LA PORTE MAUDITE DE SON EGLISE

A gauche du grand portail de l'église paroissiale existe une porte secondaire dont les clous, disposés en forme d'X, rappellent la croix de St André ; on suppose qu'elle servait d'entrée principale avant la construction du grand portail. Aujourd'hui on s'explique mal la présence et l'utilité de cette porte mystérieuse, laquelle d'ailleurs fut longtemps condamnée et murée à la suite de l'épisode suivant :

Deux enfants du pays venaient de se marier. Leur bonheur paraissait sans mélange si la lèpre, une lèpre affreuse n'était venue attaquer les membres et le visage du jeune époux. Défiguré, hideux et surtout contagieux, celui-ci fut bientôt retranché de la communauté des vivants selon l'usage habituel déterminé en pareille circonstance.

Sur convocation faite au son lugubre du glas la foule des grands jours se rassemble à l'église. L'époux, atteint de la lèpre est introduit par la porte dérobée qui se referme sur lui, il dirige ses pas vers la chapelle ardente dressée au milieu du bas-côté nord de l'édifice. La cérémonie macabre se déroule selon le rituel en vigueur : l'époux est placé sous le drap mortuaire, le prêtre alors commence l'office des morts, il récite les prières des défunts avec les aspersions et les encensements accoutumés. Ensuite le drap mortuaire est enlevé, le ladre prend une jaquette grise (sa housse), on lui met une besace sur le dos, une **tale-velle** (sonnette) en main. Derrière le prêtre, le convoi funèbre s'ébranle, il se dirige non pas vers la maladrerie de Rosières pourtant toute proche mais vers celle des Deux Eaux à quatre kilomètres de là en direction de Bréviandes.

A Bréviandes, lépreux et lépreuses des Deux Eaux sont là, ils attendent à distance le nouveau venu auquel le prêtre adresse les défenses et interdictions qui le concernent. Alors, pour bien marquer que tout est fini, trois pelletées de terre prises au cimetière, sont jetées sur sa tête avec ces mots significatifs : « mon amy, ci est signe que tu es mort quant au monde. » Ensuite le ladre disparaît, le cortège prend le chemin du retour vers l'église de Saint-André où le « mort

vivant » est recommandé une dernière fois au pied des autels.

La jeune femme qui enterre son mari de la façon la plus affreuse, a suivi cette cérémonie jusqu'au bout. C'est une personne jolie, d'un caractère doux, d'une intelligence vive, d'un cœur magnanime. Dans sa démarche rien n'a faibli, sa douleur contenue prend un caractère saisissant qui bouleverse l'assemblée. Un silence de mort plane sur la foule ; immobile et calme la jeune femme alors déclare ceci :

« Mon malheureux époux est un objet d'horreur pour les autres mais il reste toujours la moitié de moi-même. Ensemble nous devons partager la bonne et la mauvaise fortune, je gagnerai donc la lèpre avec lui : la cérémonie est terminée, elle vaut pour deux. »

Aussitôt elle abandonne ses vêtements, elle prend les habits de deuil comme signe d'un mal qu'elle ne ressent pas encore. Pour bien marquer sa résolution elle quitte l'église par la porte dérobée qui a servi à son mari, elle refait seule le chemin qu'elle vient de parcourir avec tous, elle se dirige vers la maladrerie des Deux Eaux où, bien sûr, personne ne l'attend, pas même son mari.

Ce qui devait arriver, ne manque pas de se produire. Bientôt les joues fraîches de la belle personne perdent leur couleur de pourpre, les uns après les autres ses charmes s'évanouissent, elle tombe en langueur.

A quelque temps de là cette fidélité dans les sentiments eut pourtant l'effet le plus surprenant : les deux époux guérissent, l'un de la lèpre, l'autre de son état de langueur.

Après avoir écoulé ensemble des jours heureux, lorsque la mort se présente, les deux époux se trouvèrent encore unis : ils furent ensevelis côte à côte sous une double pierre tumulaire qui détermina longtemps le nom de la contrée appelée « les Deux Tombes ». L'endroit était entre l'abbaye de Montier-la-Celle et la croix St-Roch, près des champs de St-André, à proximité de l'église St-Michel, mieux connue sous le nom de St-Michau.

Ces événements extraordinaires produisirent à St-André une grosse émotion,

les habitants voulurent y voir un signe du ciel qui les invitait à condamner, à murer la porte maudite de l'édifice religieux.

Vaincue par l'amour, la lèpre n'entra plus jamais à l'église de Saint-André.

★ ★

N.D.L.R. — Seuls les chrétiens qui avaient reçu le baptême étaient autrefois autorisés à pénétrer dans une église.

Voilà pourquoi l'on trouve souvent, accolée au portail principal, une porte moins importante par laquelle on accédait aux fonts-baptismaux, appelée pour cela : porte du baptême.

Cette entrée est aujourd'hui, comme à Rumilly, bien souvent murée.

Il n'est pas impossible qu'à Saint-André on ait pensé à utiliser cette porte secondaire, moins lourde et plus pratique que celles du portail. On aura dû, en même temps, transporter la cuve baptismale de l'autre côté de l'édifice, à l'endroit où elle se trouve actuellement.

Nos lecteurs nous apporteront sans doute quelques précisions à ce sujet.



A CONFOLENS Carrefour des Nations

CONFOLENS, 3.000 habitants, c'est en Charente, au confluent du Goire et de la Vienne. C'est encore le Limousin, presque la Marche et déjà le Poitou. C'est bientôt la mer, ce n'est plus tout à fait la montagne. C'est aussi chaque été, le carrefour mondial du folklore et c'est là que, depuis au moins six mois, nous rêvions de nous retrouver tous pour quelques jours de détente.

14 août. Pas de retardataire pour le départ fixé de bon matin et déjà, Alain, notre sympathique chauffeur nous conduit, sous un ardent soleil à travers l'Yonne fleurie et aux vins renommés, puis, passée la Loire, le Berry, pays reposant aux lignes sobres annonçant déjà le Limousin. « Pays de Calme, de Verdure et d'Eaux Vives », telle est la devise de Confolens. Mais, en cette semaine du 15 août, nous entrons dans une charmante cité débordante de vie, de couleur, de gaieté. Dès le premier soir, trente-quatre jeunes champenois, impatients de découvrir les danses, musique et chants populaires qui sont un vivant reflet de l'âme de chaque peuple, sont installés dans cette immense salle qui sera comble chaque jour. Tout est si minutieusement pensé, organisé — Confolens en est à son 16^e Festival — qu'il est impossible de ne pas prendre plaisir à ces productions. Mais pour la majorité des spectateurs, comme pour nous, Champenois, qui aimons découvrir les traditions d'un pays, l'émotion est encore plus intense.

Les Italiens d'abord font une entrée impressionnante parmi les spectateurs. De grands beaux garçons, chasuble courte et flottante, culotte bicolore — à chaque jambe sa teinte — bottes noires. Au rythme d'une percussion précise, ils manient leurs grands drapeaux avec une étonnante dextérité, les font tourner en tous sens, les lancent très haut, les rattrapent : une grande aisance et un déploiement de couleurs éblouissant.

La Grèce : les hommes basanés en petite jupe blanche, les femmes aux longues robes sévères

et presque toutes les danses en « kalamatiano ». Mais, le parfait ensemble des danseurs compense et supplée le peu de chorégraphie adaptée à chaque danse.

Le second soir : tout d'originalité et de contrastes. Même sur petit écran, jamais nous n'avions vu danser les Esquimaux. Venus tout droit du Groenland, ces femmes petites, vêtues d'un gros chandail noir brodé de perles multicolores, de culottes en peau de phoque et leurs partenaires portant l'anorak blanc, tous chaudement bottés luttaient vaillamment contre... la chaleur. Et c'est avec une touchante simplicité et une gentillesse à toute épreuve que ce groupe réduit — certains des leurs n'avaient osé affronter la civilisation européenne — nous fit goûter de ses danses naïves et de ses chants appliqués.

Voici un sérieux changement de climat : le Congo s'avance, noir, luisant, avec des chueves, des colliers, des amulettes, des bracelets aux chevilles et aux bras. Ces hommes de Brazzaville ont dessiné sur leur visage un savant maquillage qui symbolise leur état d'âme du moment. C'est au rythme lancinant de leurs tambours africains que ces noirs dansent, dansent, et cela devient hallucinant à force de mouvements répétés qui les conduisent au bord des tranes.

Les Turcs redoutables sont maintenant devant nous. Portant tous la moustache, armés d'un sabre menaçant et d'un bouclier, ils rythment leurs danses guerrières au seul cliquetis de leurs armes. C'est spectaculaire... et dangereux : les blessures ne sont pas rares. Mais la Turquie, c'est aussi de ravissantes jeunes femmes s'approchant de nous avec de grands plateaux pour nous offrir de délicieuses spécialités de leur pays, les loukhous.

Le vendredi voit l'apogée de notre enthousiasme. La soirée doit commencer par un stage de vieilles. C'est avec un peu d'appréhension que nous atten-

dans le lever de rideau : la vieille, considérée souvent comme un instrument un peu mièvre, parviendra-elle à « passer la rampe » ? Mais là, ce sont vingt vieillards et vieillesse costumés qui donnent un concert des plus agréables. Non seulement ce n'est pas fastidieux, mais nous sommes extrêmement intéressés.

Tous les groupes vs jusqu'alors nous avaient plu, étonnés, charmés, enthousiasmés, mais lorsque les Roumains se sont produits, ce fut du délire dans la salle. Applaudissements, trépignements, toutes les danses bisseées, un courant extraordinaire est passé entre artistes et spectateurs. Nous ne savons quels furent les plus ovationnés : musiciens, chanteurs ou danseurs. Tout était d'une haute qualité. Six violons, une contrebasse, un merveilleux sýmbalum, trois clarinettes, deux accords constituaient un orchestre typique qui entraînait les danseurs dans un rythme endiable. Que de virilité dans les danses des hommes !... et quel charme chez les femmes !... C'est très beau. L'avant-dernière soirée nous propose le groupe français de Romans. Avec dynamisme on y danse en sabots des danses corporatives. Les femmes mettent en valeur leurs dessous finement brodés et leurs compagnons débordent d'entrain.

C'est maintenant la Pologne qui occupe le plateau. Blondes, gracieuses, légères comme des gazelles, les filles tournent, valsent, virevoltent à vous donner le vertige. Les costumes sont extrêmement jolis, riches et variés. Les danses populaires côtoient les danses « de salon ». La Polonaise, danse nationale remporte tous les suffrages. Des chorégraphies recherchées, un style plein de charme et de grâce, une musique enchantresse font de cet ensemble de Lublin un groupe de grande valeur.

Que dire du Laos. C'est un dépaysement total. Au son d'instruments orientaux, les femmes avancent pudiquement à petits pas. Là, ce sont surtout les jeux de bras et de mains qui sont importants et chaque mouvement des doigts a une signification particulière. Les danseuses sont jolies et souriantes. Chorégraphie déroutante : rythmes et mélodies deviennent vite envoûtants. Les Laotiennes nous quittent en nous saluant très bas, mains jointes.

Le Festival de Confolens 1973, c'est aussi le Mexique extrêmement coloré, bruyant, remuant, c'est la « fête » dans toute l'acception du terme.

Et puis, l'Allemagne, représentée par une éclatante et imposante fanfare. Les exécutants vêtus de noir agrémenté de jaune et de rouge, collerette glacée blanche, gants blancs, chapeau noir à panache sont impeccables et soufflent dans leurs instruments rutilants.

La Tchécoslovaquie, comme sa voisine la Pologne, nous ravit avec un folklore très riche en costumes colorés, en danses aussi gracieuses pour les femmes que viriles pour les hommes et en chants populaires très attachants.

Encore deux groupes français et nous aurons tout nommé.

Perpignan : un ensemble très agréable à écouter et à regarder. Les danses sont rapides et gaies, les costumes seyants.

Confolens, avec un groupe important et très bien entraîné fait honneur à ses hôtes. On y danse la bourrée, la montagnarde et nombre d'autres jolies choses bien françaises. C'est très réussi.

Plusieurs fois, ces nations ont défilé sous un soleil écrasant et devant une foule nombreuse car, si Confolens compte environ trois mille habitants, le 15 août, 40 à 50.000 personnes flânent dans les rues pavées et passent sur le Vieux Pont (XI^e siècle) qui se mire dans la Vienne. Nous avons parcouru ce pittoresque bourg médiéval et découvert les petites ruelles fraîches, les escaliers encaissés entre les maisons à colombage, la pointe d'accent méridional des Confolentais.

Dans le cadre du Festival, les expositions proposent leurs réalisations soignées. « La Gerbo Bau-do », groupe folklorique de Confolens nous accueille dans une très belle et typique maison. Que de richesses exposées ! Les costumes, les outils, les objets usuels, tous auraient leur histoire à conter.

Le Royaume du Laos expose, lui aussi, des tissus magnifiques peints à la main, des broderies, livres, instruments de musique, métiers à tisser, bijoux.

Les « Compagnons du Devoir » nous font admirer des chefs-d'œuvre : vannerie, tableaux de coquillages, émaux.

Plus loin, c'est un potier devant son tour qui modèle le galbe d'un vase. Mais le soleil est tou-

jours aussi brûlant et, avec délice, nous allons journellement nous baigner à la piscine de Confolens. Là encore, la morosité n'est pas de rigueur.

Pour notre jour d'excursion, c'est au bord d'un plan d'eau que nous pique-niquons à l'ombre du fier château de Rochechouart. Les Eglises, les châteaux, tout parle ici d'art romain. Un arrêt aux fouilles importantes de Chassenon : visite du Castellum du 2^e siècle, unique en France avec son remarquable ensemble gallo-romain. Nous entrons dans un havre de fraîcheur et de verdure en contournant les hautes murailles du château de Rochebrune. Quant à la visite intérieure... nos braves guides ne nous ont rien caché !...

Un projet de crêpes flottes dans l'air du voyage retour et, aussitôt rentrés à notre domaine, les aînées, toujours formidables, s'attaquent, « poêle en main » au grand fainéant rempli de pâte. Mais, que c'est long de faire sauter des crêpes pour 38 convives !... Pendant ce temps, notre chef cuisinier nous a préparé le nécessaire et fait griller saucisses et merguez. Pressons-nous, l'orage menace ! Les premières gouttes nous ramènent à l'abri pour continuer notre veillée.

Et là encore, la musique et la danse redeviennent les points chauds de nos aspirations. Une démonstration de danses congolaises par les garçons nous met tout de suite dans une ambiance terrible. Les tam-tam ? Mais nous avons des coucories et des fonds de casseroles ! Tout cela se passe au « campait à la ferme » où nous avons planté nos onze tentes : un vaste pré peuplé de quelques moutons et bordé par la Vienne. Nous sommes un petit village de toile à l'écart des autres campeurs passionnés d'arts traditionnels aussi, bien sûr. N'est-ce pas Monsieur, le Breton, qui nous avez enseigné jusqu'à une heure avancée de la nuit l'art de danser la Bretagne au son de l'harmonica.

Des corvées matérielles ? Cela n'existe pas, puisque les garçons prennent un réel plaisir à nous laver nos couverts !

Et nous citons pour mémoire les moments « détentés » autour de notre guitariste, la gentillesse de nos « petits » — notre benjamin n'a pas onze ans — la serviabilité et la bonne humeur de tous, le sérieux avec lequel les « grands » ont pris soin du matériel prêté et, surtout, ce climat d'amitié qui règne pendant notre séjour.

A sept heures, le réveil est donné pour notre dernière journée dans ce doux pays limousin. Il s'agit, maintenant, de plier bagages — et là, les bagages sont importants. Onze heures sonnant, la place est nette. Nous prenons congé de nos accueillants fermiers et notre chauffeur nous emmène vers Abzac, notre déjeuner surprise. A quelques kilomètres de Confolens, le château de Serre jouit d'un emplacement exceptionnel. C'est un petit château transformé intérieurement avec beaucoup de goût en auberge de classe. Sous les tilleuls séculaires de la cour intérieure, deux grandes tables sont dressées et les 37 hauts dossiers des chaises pailonnées qui entourent les nappes rouges ont grande allure. Nous prenons place et nous faisons servir comme des « châtélains ».

Mais déjà, il est l'heure de regagner Confolens pour une chaude après-midi de spectacle en plein air. Faut-il que ces chants et danses populaires du monde entier soient goûtés pour que des milliers de personnes de tous âges acceptent de si bonne grâce de passer quatre heures sous un soleil aussi implacable ! Mais, là encore, l'enthousiasme et le sourire des exécutants sont communicatifs et les braves fusent de partout. Car ici, il ne s'agit pas de compétition. Chaque groupe chante et danse son pays pour le plaisir de faire partager aux autres la culture populaire de sa nation ou sa province.

Chaque année, la flamme de l'amitié qui brûle pendant la durée du festival est allumée par les invités d'honneur. C'est un geste symbolique. Une riche princesse laotienne et un jeune homme français, pupille des sapeurs-pompiers étaient, cette fois, les invités d'honneur.

C'est en méditant cette pensée de Raymond Leclerc que nous sommes rentrés à Celles, fourbus, mais infiniment heureux.

« En démythifiant l'orgueil des races, en mêlant les dialectes et les langues, en croisant les mains pour en faire une trame d'amitié, les animateurs de Confolens bâtissent, cœur après cœur, le temple où, par l'expression du geste et de la voix, les peuples de demain viendront puiser les raisons du meilleur ».

Dijon

Pendant les fêtes de la vigne qui se déroulèrent à Dijon, les 8 et 9 septembre, eut lieu un stage de recherches sur le folklore international, stage auquel participèrent trois Aulois, Michèle Gonzalez, Pascal Côte et Marie-Thérèse Labreux. Ce stage s'est révélé des plus enrichissants tant sur le plan humain grâce aux contacts fréquents établis avec les groupes étrangers que sur le plan connaissance, sur une étude approfondie des us et coutumes de ces différents groupes.

Le folklore peut, dans ces cas là, se dispenser d'interprète. La musique et les pas esquissés en commun permettent une communication et une compréhension réelle et efficace.

Si tous les gars du monde aimaient le folklore, ils feraient une ronde qui n'aurait pas de fin.
M.G.

Patois de Hortes.

Le dictionnaire des mots et expressions autrefois en usage à Hortes (52) vient de paraître, rédigé par Monsieur André Bailly. Préface de Monsieur Henri Bourcelot.

Dans son ouvrage, l'auteur a repris « alphabétiquement le vocabulaire de notre français actuel » pour, après chaque mot, citer une expression patoisante, quitte à la traduire ensuite.

ACCOUCHER : Elle lé évu é gachneu (gacheute) — (elle a eu un garçon, une fille).

CHOUETTE : Lai peute choué (la vilaine chouette).

TRESSE : Lai treusse du dvanteu (la tresse du tablier).

Cette brochure comprend plus de cinquante pages, près de neuf cents mots et de nombreuses notes sur les traditions locales.

Regrettons toutefois que Monsieur Bailly n'ait pu faire imprimer cet excellent travail car sa présentation ronéotypée est parfois difficilement lisible.

Week-ends de formation aux activités socio-éducatives et de loisir

La Direction départementale de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs de l'Aube ouvre cette année, dans le cadre de ses week-ends annuels, avec le concours de la Safac :

Un week-end d'initiation à la danse populaire. Direction M. Garbison et B. Hampe. 20-21 octobre.

Un week-end d'étude de la danse enfantine. Direction G. Roy. 27-28 octobre.

Un week-end de premier contact avec la danse champenoise. Direction G. Roy. 17-18 novembre.

Un week-end consacré aux danses du Poitou. 24-25 novembre. Direction Michel et Michèle Vallière, fondateurs de la Marchoise de Gençay (86).

Un week-end ou deux seront réservés à la chorégraphie. Sur invitation.

Appel à la collaboration permanente de nos lecteurs

Depuis sa création, la Safac demande instamment à ses lecteurs de bien vouloir collaborer à la rédaction de sa Revue, que ce soit par l'envoi d'articles ou de photographies, par la communication d'informations diverses ou par des remarques au sujet des enquêtes que nous publions.

Notre équipe a besoin de l'aide de tous. Merci à ceux qui nous écrivent régulièrement. Merci à ceux qui ne l'ont pas encore fait mais qui ne vont pas tarder à le faire.

CE NUMERO est le dernier de votre abonnement

N'oubliez pas de verser à notre CCP votre cotisation 1974

20 F (ou 12 F) CCP Safac 16 832 44 Paris

Membres bienfaiteurs 100 F

Nouvelles des groupes.

Polisot

Le groupe des Gayettes s'est produit à Provins au cours de la Fête de la moisson 1973. Il y a obtenu le gros succès qu'il méritait.

Celles et Polisot

• La troisième Foire aux Antiquités de Bar-sur-Seine fut animée par les excellents groupes folkloriques de Polisot et de Celles-sur-Ource, groupes qui ne cessèrent de chanter et de danser, à la plus grande joie des nombreux visiteurs de ce week-end. • Est-Eclair 3 septembre 1973.

Indien
du Mexique
en costume
d'apparat



